Bibliothèque anarchiste

G.
Les Bals
26 février 1882

extrait le 11 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°3 du *Droit social*
Le Droit social, publié à Lyon de février à juillet 1882, est le deuxième journal anarchiste de l'histoire de France.

bibliotheque-anarchiste.com

Les Bals

G.

26 février 1882

Pendant que ceux qui attendent vainement de la part de nos législateurs et gouvernants qu'ils abordent résolument les promesses irréalisables, menteuses et bavardes acceptées par eux ; pendant qu'un bon nombre d'électeurs attendent qu'un dégrèvement d'impôts, mieux réparti et plus équitable s'opère, afin d'alléger un peu leurs maux ; pendant, dis-je, que la classe laborieuse sue sang et eau pour faire face aux nécessités de la vie.

Que remarquons-nous de la part de ceux entre les mains desquels nous avons lâchement abdiqué notre souveraineté ?

Certes, les journaux locaux et gouvernementaux ont dû nous édifier à ce sujet, car ils sont heureux de nous apprendre, avec forces commentaires, que le bal officiel de M. le Président de la République, tenu à l'Élysée, était encore plus brillant que de coutume ; que celui donné par M. le Préfet du Rhône était splendide, que les toilettes féminines étaient très fraîches, que les convives y étaient nombreux, que M. le Préfet y recevait ses hôtes avec une amabilité toute particulière, en un mot, tout ce qui bâfre à gogo sur les côtes du peuple y était largement représenté.

Il faut vraiment que des journalistes, soi-disant républicains, et qui feignent de s'intéresser au sort des malheureux, aient de l'audace pour nous vanter, à nous qui manquons du strict nécessaire, l'apologie de tous ces goinfres, ces parasites, repus et ventrus, du jour.

Allons, journalistes, viveurs, ayez de la pudeur, mangez au râtelier, côtoyez tous ces budgétivores, vous êtes à votre place, mais, de grâce, faites-le dans l'ombre et le silence, n'élevez pas le gaspillage à la hauteur d'un principe, car nous commençons par comprendre que tous ces abdomens bien ronds sont arrondis du fruit de nos peines.

Dissipateurs éhontés des deniers publics, profitez-en, le moment est encore propice, vautrez-vous jusqu'au jour où le peuple sera moins bête et qu'il aura compris que vous n'êtes que des jouisseurs ou des farceurs.

Dansez, valsez, folâtrez, dégustez, faites sauter et pétiller les fins champagnes, c'est encore la masse moutonnière qui régale, mettez à sec les buffets bien garnis, mais,

nous vous en conjurons, faites cela silencieusement car, en le prêchant trop haut, vous pourriez déssiller les yeux de l'officier payeur et cela pourrait hâter trop tôt la suppression des nuits d'orgie présentes et futures.

Dansez dans nos palais somptueux, puisque nous avons la faiblesse de vous y maintenir, faites grand train de l'argent des contribuables, dégarnissez ces buffets tout pleins des sueurs et des larmes de nos misères. Pour nous, laissez-nous vous maudire dans nos mansardes, dans nos repaires, en dansant également devant le buffet vide.

Dansez jusqu'au jour, et ce jour n'est peut-être pas bien éloigné, où nous vous demanderons des comptes.

Dansez jusqu'au jour où nous ferons table rase et où nous vous forcerons à rentrer dans l'arène.

Et ce jour, nous vous prévenons que nous remplacerons vos vis-à-vis d'aujourd'hui, et que la danse n'y perdra rien.

G.